

dans ce livre un extrait du discours prononcé par Lénine le 24 février 1921, c'est à dire une douzaine de jours *avant qu'éclate la révolte de Cronstadt* et où il expose précisément la situation catastrophique du pays, le banditisme et les soulèvements provoqués par les ennemis de la révolution. Mentionnons aussi un long rapport adressé par Antonov-Ovsénko à Lénine sur ce qui se passait dans la région de Tanbov (2). Ce rapport n'était pas un document de propagande mais l'exposé de la situation fait par un dirigeant important aux autorités soviétiques les plus élevées. La région de Tanbov, beaucoup plus atteinte que d'autres, ne constituait cependant pas une exception. Le pouvoir soviétique se trouvait menacé par une anarchie croissante qui risquait d'aboutir à l'impossibilité totale de produire, de nourrir les villes et d'assurer un minimum d'organisation sociale. C'est dans une telle situation générale que se produisit la révolte de Cronstadt, qui fut en fait un épisode parmi beaucoup d'autres de cet état général répandu dans le pays, un épisode dont l'importance ne tenait pas au nombre réduit de ses participants, mais aux hommes qui y étaient impliqués (les marins de Cronstadt) et, plus encore, au lieu où il se produisait, à savoir la forteresse qui protégeait Petrograd du côté de la Baltique.

Face à un état de chose qui se développait dangereusement et qu'aggravait la démobilisation de centaines de milliers d'hommes, la direction du parti bolchevik avait décidé d'abandonner le « communisme de guerre » pour adopter ce qu'on a appelé la NEP (Nouvelle politique économique) : il s'agissait notamment de renoncer aux réquisitions dans les campagnes, de rétablir un certain marché intérieur, d'introduire dans les campagnes un impôt en nature — toutes mesures qui (les deux années qui suivirent le montrèrent) contribuèrent à remettre en route l'économie et, à l'exception de la famine, géographiquement limitée, mentionnée plus haut, et qui fut la conséquence d'une récolte désastreuse, relevèrent la situation alimentaire de la population dans les campagnes et aussi dans les villes.

La révolte de Cronstadt se produisit au moment où le

(2) Ce rapport a paru intégralement en russe et en anglais dans *The Trotsky papers, 1917-1922*, tome II, un ouvrage publié par les soins de l'historien Jan M. Meijer de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam.

pouvoir soviétique commençait à mettre la NEP en application (3). Elle éclata précisément lorsque s'ouvrit le X^e Congrès du Parti bolchevik. Le soulèvement eut pour effet de réduire les résistances qui existaient dans le parti à l'égard de la NEP, non seulement de la part de « l'opposition ouvrière », mais aussi de cercles plus larges qui avaient encore l'illusion qu'il serait possible de passer directement du communisme de guerre à une véritable société socialiste, et qui n'imaginaient pas que la transition vers le socialisme d'un pays arriéré, même dans le cas où ce dernier ne serait pas entouré d'un monde capitaliste hostile, présenterait plus de difficultés que les plus grands penseurs marxistes eux-mêmes ne l'avaient prévu.

En résumé, on ne peut comprendre Cronstadt en dehors du contexte national et international dans lequel la révolte s'est produite, et on ne peut comprendre l'analyse et les décisions de la direction soviétique sur Cronstadt qu'en fonction de ce contexte. Dans une situation internationale toujours menaçante, la situation intérieure était pleine de périls considérables. Le prolétariat était affaibli. Le plus grand danger était que la guerre civile recommence et qu'au cours de celle-ci la partie de la paysannerie qui avait suivi le prolétariat dans la révolution et la guerre civile se détache de lui et soit utilisée par la contre-révolution pour renverser le pouvoir soviétique. La révolte de Cronstadt, si elle s'était prolongée, pouvait constituer l'étincelle qui mettrait le feu aux poudres. Pour les bolcheviks, le dilemme se posait dans les termes suivants : maintien de l'Etat ouvrier sous leur direction ou début de la contre-révolution sous un quelconque déguisement politique, finissant par une terreur contre-révolutionnaire ne laissant pas la moindre place à la démocratie. Le fascisme n'avait pas encore été « inventé », mais c'était — dans cette Russie qui en avait connu la forme embryonnaire avec les Cent noirs — le plus gigantesque des fascismes avant la lettre qui eût été l'aboutissement inéluctable en Russie des soulèvements contre le pouvoir soviétique. Pour les dirigeants bolcheviks, si Cronstadt n'était pas rapidement

(3) On écrit souvent par erreur que c'est Cronstadt qui a provoqué la NEP. Les mesures qui constituèrent la NEP furent décidées à la session du Comité central du PC(b), le 24 février, soit avant le soulèvement. Le terme même de NEP, avec ou sans guillemets, ne fut utilisé qu'à partir de mai 1921 (voir *L'Histoire de la révolution bolchevique*, de E.H. Carr, vol. 2).